

LE THÉÂTRE DU XIX E SIECLE

I- Généralité :

Tout au long du **XVIIIe siècle**, le mouvement des Lumières a soulevé en France et en Europe des débats artistiques et idéologiques, qui trouvent leur synthèse, au tournant du **XIXe siècle**, dans le romantisme.

1- Le Théâtre romantique :

Sous sa forme la plus pure, le romantisme se consacre à la recherche spirituelle, permettant à l'homme de transcender ses limites physiques pour rejoindre l'idéal. Il exalte l'émotion plutôt que la raison, se livrant au culte de l'artiste génial, libéré de toute règle.

S'inspirant du concept d'« homme naturel » tel que l'a développé Jean-Jacques Rousseau, le romantisme donne naissance à un courant littéraire et dramatique très composite.

- Le Romantisme en Allemagne :

L'une des pièces fondatrices du théâtre romantique est le *Faust I* (**1808** ; *Faust II*, **1832**) de Goethe. Renouant avec la légende médiévale de l'homme qui vend son âme au diable, cette œuvre épique met en scène l'ambition humaine de dominer l'univers et de se mesurer à sa puissance.



Tischbein, Goethe dans la campagne romaine

Le théâtre romantique apparaît en effet en Allemagne, où n'existe jusqu'alors aucune autre forme dramatique que les farces campagnardes.

Le Sturm und Drang, à la fin du **XVIIIe siècle**, dont Goethe et Schiller étaient les chefs de file, s'attachait à rejeter les bases du classicisme et annonçait le romantisme. Dès les **années 1820**, le romantisme domine l'évolution de tout le théâtre européen.

Les écrivains allemands Heinrich von Kleist ou Georg Büchner vivent comme des poètes maudits, et leur talent n'est révélé qu'un siècle plus tard (c'est Gérard Philipe qui a immortalisé *le Prince de Hombourg* de Kleist, et le *Woyzeck* de Büchner, qui est devenue une pièce de répertoire, tout comme *la Mort de Danton*).

- **Le Romantisme en France :**

Il y préconisait le mélange des genres et des registres de langue, l'abandon de la règle des trois unités et empruntait largement au mélodrame populaire.

Il illustra lui-même ce genre nouveau, le drame romantique, avec *Hernani*, dont la première, en février **1830**, donna lieu à un mémorable scandale.



Victor Hugo

En France, c'est Victor Hugo qui théorisa une nouvelle esthétique dramatique, dans la préface de sa pièce *Cromwell* (1827).

L'influence des dramaturgies étrangères, notamment allemande et anglaise, participe du renouveau dramaturgique français. Admirateurs de William Shakespeare, Stendhal et Alfred de Vigny, entre autres, théorisent un théâtre de l'« illusion parfaite ».

Stendhal souhaite instaurer une tragédie française en prose qui trouve son accomplissement dans le théâtre romantique et est initiée par Alexandre Dumas, Alfred de Musset ou Victor Hugo.

Le théâtre romantique, qui prend fin en 1843, soulève les passions, avec des pièces-manifestes comme *Hernani* de Victor Hugo (voir bataille d'*Hernani*) qui crée le drame romantique, *Antony* d'Alexandre Dumas ou *Chatterton* d'Alfred de Vigny, qui rompent avec l'esthétique classique et célèbrent l'autonomie de l'individu.

2- Le Mélodrame :

Parallèlement au romantisme se développe dans un registre populaire un genre théâtral florissant au **XIXe siècle**, le mélodrame. Il s'appuie sur un jeu et des effets scéniques spectaculaires, inspirant la crainte et les larmes.

Le principal auteur de mélodrames est l'Allemand August von Kotzebue, auteur de plus de deux cents pièces, qui sont traduites, adaptées ou imitées dans presque tous les pays d'Occident.

En France, René Guilbert de Pixérécourt est le plus connu des auteurs de mélodrames. Les mélodrames se déroulent habituellement en trois actes (au lieu de cinq dans le théâtre classique) ; les intrigues reposent sur le conflit entre un « bon » et un « méchant », le héros triomphant de nombreux obstacles.

L'action est conçue autour d'une succession de péripéties et de rebondissements, alliant batailles, poursuites à cheval, inondations, tremblements de terre, éruptions volcaniques, etc.

Cette combinaison d'intrigues tumultueuses, de personnages clairement dessinés, de ton moralisateur et d'effets spectaculaires assure l'exceptionnelle audience du mélodrame.

3- Le Théâtre bourgeois :

Dès les années 1830, en Angleterre, des éléments empruntés au répertoire romantique se mêlent à la description de la société contemporaine, sous un angle plus intimiste, comme en témoignent les pièces de Douglas William Jerrold (1803-1857), d'Edward Lytton ou de l'Irlandais Dion Boucicault (1820-1890).

Abandonnant le domaine du sensationnel et se conformant aux théories de Diderot, le théâtre bourgeois cherche à reconstituer sur scène la vie quotidienne.

- Le Music-hall et le Vaudeville :

En marge du théâtre dit sérieux, il existe des spectacles plus populaires, présentés dans les music-halls de Londres et dans les salles de vaudeville américaines.



Alexandre Dumas fils

Il s'agit de divertissements de variétés, qui mêlent la musique, la danse, le cirque et des saynètes comiques, bientôt associées au registre burlesque.

En 1866, plusieurs genres populaires sont réunis dans un spectacle créé à New York, intitulé *The Black Crook* (« le Truand sinistre »), considéré comme la première comédie musicale.

En France, le vaudeville, genre ancien né au **XVe siècle**, mêle chansons et comédie légère. Par la suite, les chansons disparaissent du vaudeville à la naissance de l'opérette, synthèse comique de théâtre et d'opéra, popularisée par Jacques Offenbach.

Eugène Labiche affine considérablement le genre du vaudeville, lui donnant davantage de rythme, une charpente plus structurée, un sens clair des ressorts comiques et un style traduisant le regard amusé qu'il porte sur la bourgeoisie.



Georges Feydeau

Un chapeau de paille d'Italie (1851), chef-d'œuvre du genre, inaugure le principe de la course-poursuite reprise dans le cinéma burlesque. Georges Feydeau, plus préoccupé par l'efficacité dramaturgique que par le style, systématise le genre, le réduisant à une belle mécanique qui, enclenchée sur un quiproquo, jette les personnages dans un tourbillon de péripéties loufoques.



Eugène Scribe

Caricature d'Eugène Scribe par Benjamin Roubaud, dans le *Panthéon charivarique*, 1841, Paris (Bibliothèque Nationale).

La comédie de mœurs, ou comédie bourgeoise, et le vaudeville fusionnent dans la pièce « bien faite », ou pièce d'intrigue, popularisée dans les années 1830-1840 par Eugène Scribe puis, à la fin du XIXe siècle, par Victorien Sardou.

Proche du mélodrame, ce genre dispose d'une structure très efficace composée d'une exposition prudente suivie d'une série d'incidents menant à un paroxysme dramatique ; il utilise habilement certains ressorts, comme le retournement de situation, le quiproquo, la disparition d'accessoires stratégiques et un savant dosage du suspense.



Labiche, Un chapeau de paille d'Italie

Affiche de Vesneau pour la pièce d'Eugène Labiche et de Marc Michel intitulée Un chapeau de paille d'Italie (1851).

La formule inaugurée par Eugène Scribe est à l'origine de tout le mouvement dramatique de la fin du XIXe siècle, appelé le drame bourgeois, animé par des auteurs comme Alexandre Dumas fils, Émile Augier, Henry Becque ou Octave Mirbeau qui prétendent aborder, à travers des pièces « à thèse », les problèmes sociaux contemporains.

4- Le Naturalisme et la critique sociale :

En France, au milieu du XIXe siècle, l'intérêt pour la psychologie et les problèmes sociaux préside au mouvement naturaliste, qui s'étend à l'art dramatique. Pour les naturalistes, l'art est investi d'une mission de progrès, qui passe par la description objective du monde réel.

Influencés par le développement de la science et par les théories de Charles Darwin, ils voient dans l'hérédité et le déterminisme social l'origine des actions humaines, délaissant les valeurs spirituelles qu'avait cultivées le romantisme.

Leur chef de file Émile Zola compare l'auteur dramatique à un physiologiste, chargé d'exhiber la maladie afin de la guérir. Le théâtre se doit dès lors d'insister sur les plaies de la société.

Se détournant des valeurs suprêmes et du culte romantique de la beauté, le théâtre naturaliste, qui trouve son terrain d'expérimentation sur la scène du Théâtre-Libre, ouvert par André Antoine en **1887**, explore les aspects les plus sombres du monde contemporain.



Giovanni Verga

Selon le mot du dramaturge français Jean Jullien (**1854-1919**), les naturalistes prétendent présenter « une tranche de vie, mise sur scène avec art ». Théoriquement, une pièce naturaliste ne doit avoir recours qu'au minimum de ressorts narratifs.

En pratique, l'usage de péripéties et d'effets dramatiques permet d'accroître l'efficacité de la peinture de mœurs, comme en témoignent les pièces d'Henry Becque.

Les théories dramatiques naturalistes trouvent leurs plus proches expressions hors de la France : en Allemagne avec Gerhart Hauptmann, en Italie avec Giovanni Verga (vérisme), en Scandinavie avec Henrik Ibsen et August Strindberg, ou en Russie avec Anton Tchekhov.

5- Le Réalisme psychologique :

Tout en manifestant un surcroît de réalisme dans la peinture des mœurs, le théâtre est influencé, dans l'étude des caractères, par les premiers développements de l'investigation psychologique.

À la fin du **XIXe siècle**, on voit apparaître, dans un cadre réaliste, des personnages d'une dimension plus complexe. Les principaux promoteurs de cette évolution sont le Norvégien Henrik Ibsen et le Suédois August Strindberg, souvent considérés comme les fondateurs du théâtre moderne.

Leurs pièces traitent de questions sociales (les maladies vénériennes, la fonction du mariage, les droits de la femme, etc.), mais sont en même temps animées par des individualités puissantes.



Henrik Ibsen

Ainsi, le théâtre naturaliste s'oriente de plus en plus vers l'introspection. L'écrivain irlandais George Bernard Shaw est influencé par Henrik Ibsen, mais plus par le côté polémique sociale que par la réflexion psychologique.

6- Le Théâtre russe :

Reconnu comme un maître de la nouvelle, Tchekhov s'est également imposé au théâtre, en mettant au point, en collaboration avec Konstantin Stanislavski, une dramaturgie reposant sur l'« action indirecte ».

Parmi ses pièces les plus connues, on peut citer la Mouette (1898), Uncle Vania (1899) et la Cerisaie (1904).



Anton Tchekhov

Le théâtre russe commence à se développer à la fin du **XVIIe siècle**. Alors que des auteurs comme Aleksandr Ostrovski et Nikolai Gogol ont déjà imposé un certain réalisme, le naturalisme devient la

tendance dominante en Russie à la fin du **XIXe siècle**, avec les pièces de Léon Tolstoï et de Maxime Gorki. Anton Tchekhov, malgré ses affinités avec le symbolisme, peut être considéré comme un continuateur du naturalisme.

En 1898, Konstantin Stanislavski fonde le Théâtre d'art de Moscou pour y présenter des drames naturalistes — notamment ceux de Tchekhov — qui connaissent un certain succès.

Konstantin Stanislavski comprend bientôt que l'exactitude des accessoires et des costumes ne suffit pas et qu'il faut mettre au point un style d'interprétation qui permette aux acteurs d'éprouver — et de projeter — des émotions vraies.

Sa réflexion lui inspire un système de jeu, aujourd'hui appelée la « méthode Stanislavski », qui est restée l'une des bases essentielles de l'apprentissage du comédien.

7- La Naissance de la mise en scène :

Une modernisation des techniques scéniques s'ensuit avec notamment l'usage de la boîte (décor reconstituant trois murs d'une pièce, et impliquant que le public occupe la place du quatrième mur). Un décor en trois dimensions remplace les toiles peintes, et l'on accorde de plus en plus d'attention à l'exactitude et à l'harmonie des décors et des costumes.

L'espace n'étant plus un simple trompe-l'œil, les acteurs placés dans une situation ordinaire jouent comme s'ils ne remarquaient pas la présence du public.



Frédéric Lemaître

Au lieu de prendre la pose pour réciter une tirade, ils adaptent leur jeu à l'exigence de la vraisemblance. La mise en scène s'annonce et est théorisée en 1884 par le critique Louis Becq de Fouquières (*l'Art de la mise en scène*).

C'est le naturalisme qui permet l'apparition du metteur en scène moderne à la fin du siècle. Bien que, de tous temps, les représentations aient été confiées à un organisateur (en général l'auteur ou l'acteur principal), l'idée d'un metteur en scène suggérant une lecture du texte, choisissant et

dirigeant les acteurs ou le décorateur, et imprimant à l'ensemble du spectacle un style cohérent, est nouvelle.

La multiplication des effets spéciaux, le souci d'exactitude réaliste et l'arrivée d'auteurs étrangers au monde du théâtre rendent nécessaire le recours à un metteur en scène. Le duc George II de Saxe-Meiningen, qui dirige les acteurs de son propre théâtre à Meiningen, en Allemagne, est considéré comme le premier véritable metteur en scène, dont le style autoritaire influe sur plusieurs générations.

En France, le premier metteur en scène important est André Antoine, qui monte au Théâtre-Libre, un grand nombre de pièces naturalistes. André Antoine s'attache à la précision du détail et dirige ses acteurs dans le sens de l'imitation la plus fidèle de la vie.

Le théâtre attirant un plus large public, son exploitation prend des formes nouvelles. Alors que les acteurs faisaient auparavant partie d'une compagnie qui pouvait jouer des dizaines de pièces en alternance tout au long d'une saison, on voit se développer des séries de représentations à long terme.

Les acteurs sont engagés ponctuellement, pour jouer une pièce aussi longtemps qu'elle a la faveur du public. Le siècle est celui des grands comédiens : Frédérick Lemaître, Mademoiselle Rachel, Mademoiselle Mars, Marie Dorval brillent sur les planches et sont les premières grandes vedettes de la Comédie-Française ou du boulevard du Crime.